

Le *Sumário das Armadas* : une chronique de conquête, sans auteur ni manuscrit original

letrônica

Christian COLAS¹

Le *Sumário das armadas*² est une chronique longue (prés de 150 pages manuscrites) et détaillée qui retrace la conquête de la Parahyba³ située au nord de la Capitainerie d'Itamaracá, à l'occasion de laquelle, selon Varnhagen, s'est joué le sort de la Civilisation⁴. C'est la seule chronique connue qui retrace une conquête dans un pays comme le Brésil où elles ont été nombreuses, l'expansion territoriale des colons portugais s'étant faite au prix de combats incessants contre les peuples autochtones. Antonio Salema, gouverneur pour le Sud du Brésil entre 1574 et 1578, aurait été l'auteur d'un livre retraçant la conquête du Cabo Frio sur les Tamoios, mais l'ouvrage, s'il a existé, a disparu depuis le XVIIème siècle. Il nous reste aussi de nombreuses lettres de jésuites. Mais étant destinées à l'édification des pères de la Compagnie de Jésus en mission dans le monde, auxquels elles sont lues, elles rendent peu compte de la réalité des faits.

Tout le territoire au Nord d'Itamaracá est occupé sur plus de 200 lieues côtières, jusqu'au Maranhão, nous disent les chroniqueurs de l'époque, par le peuple des Potiguares. Nul ne sait à combien d'individus s'élève leur population, mais le nombre considérable de

¹ CREPAL

² *Sumário das Armadas* que se fizeram, e guerras que se deram na conquista do rio Parahyba; escripto e feito por mandado do muito reverendo padre em Christo, o padre Christovam de Gouveia, visitador da Companhia de Jesus, de toda a província do Brasil, Coedição FURNe/UFPB – Campus II, Campina Grande, 1983. Par soucis de brièveté nous ne garderons du titre que *Sumário das Armadas*.

³ Pour désigner l'Etat actuel nous utiliserons cette orthographe reprise du *Sumário* lorsqu'il s'agit du territoire du XVIème siècle.

⁴ “E agora, seja-nos permitido por algum tempo concentrar toda a nossa atenção na paragem onde se vai decidir se a civilização tem de caminhar avante para o norte, ou de retirar-se corrida, como já começava a suceder, do grande teatro fronteiro a ilha de Itamaracá, que não se assegura sem a ocupação da Parafba”. Varnhagen, *História Geral do Brasil*, Tomo I, 5^a edição, ed. Melhoramentos, São Paulo, 1956, p. 381.

leurs villages, situés dans certaines régions les uns à proximité des autres⁵, laisse supposer l'existence de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Les Potiguares n'ont que des armes rudimentaires qu'ils savent manier et auxquelles ils tiennent, ils les opposent aux armes à feu des colons: entre 1574 et la dernière décennie du siècle, à l'issue de combats dont le *Sumário* rend compte, pour certains dans le détail, la plupart d'entre eux seront massacrés⁶, les autres fuiront le plus loin possible à l'Est et au Nord ou bien seront domestiqués.

Le Sumário das Armadas présentent de nombreuses difficultés liées en particulier à la véracité de ce qui y est dit. La comparaison des événements qui y sont décrits avec d'autres textes de l'époque (fin XVIème-milieu XVIIème siècle) permet, pour le moins, d'avoir d'autres éclairages. Mais il arrive souvent que ces informations complémentaires manquent pour tel ou tel point. Il faut alors avoir recours à différentes archives⁷ qui de leur côté ne permettent pas toujours de trouver des éléments nouveaux. Il ne reste plus alors qu'à se fier à l'auteur tout en ayant à l'esprit sa partialité, en particulier en faveur de personnages qui agissent avec la bénédiction de la Compagnie de Jésus dont lui-même, tout au long de sa chronique, s'honore de faire partie. Mais les écueils les plus visibles, faute d'être vraiment les plus importants, sont l'absence de certitude sur l'identité de l'auteur et le manque d'un manuscrit original. Une présentation du *Sumário* peut difficilement faire l'économie d'une réflexion sur ces deux absences paradoxales : celle d'un auteur et celle d'un manuscrit ! Aussi nous proposons-nous de l'aborder ici.

Le manuscrit absent

Le manuscrit original était destiné au père Visiteur de la Compagnie de Jésus, Christovam de Gouveia, arrivé au Brésil (Bahia) en compagnie du nouveau gouverneur, Manoel Teles Barreto, le 5 mai 1583. Il venait apporter un soutien fraternel au père Anchieta,

⁵ En particulier dans la *Copaoba*, région vallonnée de l'agreste de l'actuelle Paraíba en centre de laquelle se trouve la ville d'Areia pour laquelle les premiers témoignages d'existence date de la fin XVIIIe, début XIXe. Le narrateur note : « Il y avait dans cette Copaoba 50 villages de Potiguares, se touchant tous, et elle paraissait être leur grenier car les cultures vivrières et de coton y étaient innombrables ». *Sumário das Armadas*, Coedição FURNEe/UFPB-Campus II, Campina Grande, 1983, traduction Christian Colas, p.85. Il y avait également de nombreux villages potiguares dans toute la région qui entoure l'actuelle ville de Bahia da Traição qui existait déjà sous ce nom à l'époque de la conquête.

⁶ « Nous partimes de là ce même jour pour détruire 3 ou 4 autres villages, puis nous primes du repos sur une hauteur. Mais, tout était déjà vide [dans les environs] et d'où nous étions nous voyions trente et quelques villages qui tous commençaient à brûler. Nous nous reposâmes à cet endroit ce jour là et le suivant nous nous fournîmes [dans les villages vidés des Potiguares] en provisions. » *Sumário das Armadas*, op. cit., p. 88

⁷ Torre de Tombo de Lisbonne, Arquivos das Indias, de Séville, etc.

Provincial de la colonie dont la foi et l'enthousiasme apostolique s'accommodaient mal des nécessités administratives de la charge.

Ce manuscrit a disparu. Mais nous en connaissons le contenu par deux copies qui présentent le même texte à quelques détails près, écrites par deux personnes inconnues différentes. La calligraphie des écritures les situe au XVIIe siècle, quelques décennies seulement après la rédaction de l'original. Que ces documents à l'écriture soignée aient été copiés de l'original ou bien qu'ils l'aient été d'une copie de celui-ci, la rareté des repentirs dans leur rédaction laisse supposer que l'original devait être d'une lecture aisée donc d'une bonne graphie. Ces manuscrits se trouvent respectivement dans les collections de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne et dans celle de la Bibliothèque Publique d'Evora. Leur provenance est hélas inconnue à ce jour.

Machado Barbosa dans son ouvrage *Biblioteca lusitana*⁸, mentionne deux manuscrits du *Sumário*. Un dans la bibliothèque de son frère José Barbosa, l'autre dans celle du comte de Vimiero. Que sont-ils devenus ? L'original se trouvait-il parmi ces manuscrits ? Etaient-ce des copies ? Etaient-ce les deux copies, les seules que l'on connaisse actuellement, de Lisbonne et Evora ?

Rien ne permet de l'affirmer mais l'hypothèse est plausible.

Les manuscrits d'Evora et de Lisbonne ont été dactylographiés et publiés au Brésil, respectivement dans la revue IRIS de José Feliciano de Castilho Barreto e Noronha en 1848 et dans les n° 36 et suivants de la revue de l'Instituto Histórico, en 1873. La comparaison des deux textes ainsi que celle entre ces textes et leurs manuscrits réciproques ne révèlent aucune différence significative. Au XXeme siècle le Codice d'Evora repris de IRIS a été publié en Paraíba⁹. Cette édition ainsi que celles qui l'ont précédée au XIX eme siècle ne comporte pas d'appareil critique.

L'original du *Sumário* a clairement été commencé en mars 1584¹⁰, alors que le narrateur arrive à Recife, en provenance de Bahia, en compagnie des principaux protagonistes¹¹ de la conquête de la Parahyba (ou *du* Parahyba quand le territoire est identifié au fleuve qui l'arrose) envoyés par le gouverneur Manoel Teles Barreto.

⁸ Machado Barbosa, *Biblioteca lusitana*, t. I, Atlanhia editora, Coimbra, 1965, pp. 578-579. Edition originale : 1741

⁹ Voir Note n°1. C'est à cette publication, en cours de traduction en français par nos soins, que nous renvoyons dans les notes de bas de page sur le Sumario das Armadas.

¹⁰ « A partir de maintenant, étant témoin direct, je serai plus disert dans cette relation... » *Sumário das Armadas* p. 38.

¹¹ Il s'agit du général espagnol Diogo Flores (depuis 1580 Philippe II d'Espagne est souverain du Portugal) il revient d'une expédition catastrophique au détroit de Magellan avec les restes de la flotte qu'il commandait, de l'évêque Antonio Barreiros qui profite du déplacement au Nord pour venir faire une visite épiscopale dans la

La date de la fin de la rédaction n'est pas précisée.

Certains indices dans le texte donnent des pistes : « Le vol [du bois brésil] par 20 ou 30 navires français qui venaient tous les ans, a pris fin...[de même que les attaques] des Potiguares qui sont, comme je l'ai déjà dit, les plus vaillants guerriers du Brésil, [et qui] terrorisaient il y a vingt ans les colons de Tamarata [Itamarata]¹² ». Jusqu'en 1574 les relations entre Indiens Potiguares et colons portugais sont plutôt pacifiques¹³. Les Potiguares livrant même aux Portugais leurs éléments délinquants pour qu'ils n'aient pas, eux, à les punir¹⁴. La guerre entre les uns et les autres éclate pourtant en 1574 après qu'un maître de moulin eut enlevé la fille du chef Iniguaçu¹⁵. Elle se solde pendant de nombreuses années par des revers successifs pour les Portugais. La capitainerie d'Itamaracá, voisine de la future Parahyba, est la plus exposée. Quand le narrateur écrit que les Potiguares terrorisaient les colons d'Itamaracá « il y a vingt ans », cela paraît dater le texte (ou du moins cette partie du texte situé dans l'introduction qui a pu être écrite à la fin) de 1594. Cette date paraît extrêmement tardive. Le narrateur qui n'est pas toujours d'une très grande précision dans sa chronique, n'a-t-il pas voulu simplement donner là un ordre d'idée¹⁶ ?

L'ultime événement dont il se fait l'écho est le retour de *l'ouvidor geral* Martim Leitão à Olinda en Février 1587, après sa troisième et dernière expédition contre les Potiguares. Martim Leitão « arrivé chez lui ne quitta pas le lit pendant trois mois¹⁷ » à cause des fatigues endurées et des blessures reçues lors de la conquête « du Parahyba » qu'il vient d'achever. Ensuite, il regagne le Portugal. Si la chronique avait été achevée en 1594, ou plus tard, le narrateur aurait-il pu ne pas parler parler, voire faire seulement allusion, à l'accession de Frutuoso Barbosa¹⁸ à la tête de la capitainerie de la Parahyba entre 1588 et 1591 après toutes les humiliations que celui-ci avait subies sur lesquelles le narrateur s'étend longuement et quelque peu ironiquement dans sa chronique ? N'aurait-il pas dû mentionner la mort de

région, de *l'ouvidor geral* Martim Leitão, présenté par le narrateur du *Sumário* comme le héros de la conquête de la Paraíba, et de *provedor geral* Martim Carvalho chargé de la gestion des dépenses.

¹² *Sumário das Armadas*, p.28.

¹³ Avec des alternances de conflits. Cf : Horácio de Almeida, *História da Paraíba*, Imprensa Universitária, João Pessoa, 1966, p. 39.

¹⁴ *Sumário das Armadas*, p. 26.

¹⁵ Frei Vicente de Salvador, *História do Brasil*, ed. Melhoramento, São Paulo, 1931, p. 225 et suivantes.

¹⁶ Les imprécisions du narrateur sont nombreuses tant dans le domaine du temps que dans celui de l'espace. La plus grave concerne la date l'arrivée du 1^{er} Capitaine (Frutuoso Barbosa) de la Parahyba encore à conquérir, qu'il situe en 1581 alors que la date véritable est 1579.

¹⁷ *Sumário das Armadas*, p. 99.

¹⁸ Frutuoso Barbosa fut nommé *capitão mor* de la Parahyba en 1579 par D. Henrique, à condition de conquérir le territoire. Ce qu'il ne parvint jamais vraiment à faire.

João Tavares¹⁹ en 1590 ? Enfin aurait-il pu passer sous silence la nomination en avril 1592 de Féliciano Coelho de Carvalho comme *capitão-mor* de la Capitainerie qu'il acheva de conquérir (1599) et surtout la persécution dont furent victimes les jésuites sous sa gouvernance²⁰ ?

Selon Ambrósio Fernandes Brandão qui avait participé à la conquête de la Parahyba comme chef d'une compagnie de marchands²¹, le site sur lequel la ville (N. Sra das Neves, fondée formellement en août-novembre 1585) était située « était couvert de broussailles²² » en 1586. Quand le narrateur du *Sumário* termine sa chronique, après 1587, il affirme que les terres que baigne le fleuve Parahyba « comptent cinquante colons portugais mariés et autant de célibataires, tous installés par Martim Leitão²³ ». Le territoire reste donc assez peu peuplé si l'on sait qu'outre la ville de N. Sra das Neves, sur le fleuve Parahyba, un autre noyau urbain existe sur un de ses affluents situé non loin, la rivière Tibiri, autour de Moulin Royal de São Sébastien, et de son fort, construits par *l'ouvidor geral*. Par contre en 1618, ou un peu avant ; alors qu'il rédige son livre, Ambrósio Fernandez Brandão affirme que la ville est désormais « pleine de maisons construites en pierre et chaux et de temples²⁴ »

Ne peut-on pas penser que le texte commencé en mars 1584 dont Christovam Gouveia était le commanditaire a finalement été achevé courant 1588 ou début 89 pour que celui-ci puisse l'emporter avec lui lors de son retour au Portugal, à partir du port de Recife, le 20 mai 1589 ? Outre que cela paraîtrait assez normal, cela expliquerait qu'aucune allusion ne soit faite aux années 90 du XVIe siècle.

Mais quel est le scripteur jésuite qui le lui adressa, de qui Christovam de Gouveia reçut-il le précieux manuscrit ?

Un auteur inconnu

Le vœu de modestie accompagne celui, fondamental, d'obéissance chez les jésuites. Cette modestie se décline aussi en anonymat. Le *Sumário das Armadas* n'est volontairement

¹⁹ João Tavares signa la paix avec les Tabajaras alliés un moment aux Potiguares. Ce revirement inaugure une nouvelle phase, victorieuse, dans la conquête de la Parahyba par les hispano-portugais.

²⁰ Ils durent abandonner la catéchèse dans les *aldeias*, puis partir de la Parahyba en 1593. L'opposition entre l'Ordre et le gouverneur portait sur l'exploitation des Amérindiens. Féliciano voulait les mettre à disposition des colons et de son administration auxquels ils devaient fournir un travail presque gratuit, tandis que l'Ordre entendait les protéger et les garder pour ses besoins propres...

²¹ *Sumário das Armadas*, ps. 49 et 55.

²² Brandão, Ambrósio Fernandes, *Diálogos das Grandezas do Brasil*, Imprensa Universitária, Recife, 1966.

²³ *Sumário das Armadas*, p. 99.

²⁴ Brandão, op.cit. p.20

pas signé, si ce n'est en fin de quelques chapitres du Codice d'Evora par : « Un de la Compagnie de Jésus ». Qui donc est l'auteur de cette chronique? C'est d'abord un scripteur seul, d'ailleurs il s'en plaint (ou fait mine de s'en plaindre) quand il écrit que : « compte tenu de la tâche une autre personne en plus aurait été nécessaire²⁵ ». Il commence par rappeler les initiatives malheureuses qui se sont succédées entre 1574 et 1584 pour soumettre les Potiguares et conquérir leur territoire dont il vante la richesse du sol pour la culture de la canne à sucre et celle du bois brésil. Puis à partir de mars 1584, date à laquelle il arrive en Pernambuco en compagnie des protagonistes de la conquête, Diogo Flores, Martim Leitão, Antônio Barreiros, Martim Carvalho²⁶, il rend compte des opérations telles qu'elles se succèdent au cours des trois expéditions qu'effectue l'*ouvidor geral* Martim Leitão pour se rendre maître du territoire. Il participe directement aux deux premières mais retranscrit le témoignage précis de deux autres frères pour la dernière qu'il n'accompagne pas, peut-être à cause d'une blessure reçue lors de la deuxième expédition. Au total les noms de cinq jésuites sont mentionnés dans la chronique. Simão Travassos ou Tavares et Jerônimo Machado sont cités pour la première expédition, l'un des deux se présente comme le narrateur, sans s'identifier. Francisco Fernandes et le narrateur anonyme, encore lui, apparaissent dans la seconde. Baltasar Lopes et Manoel Correa, enfin, participent à la dernière. Dans la mesure où le narrateur se présente comme un des deux jésuites de la première expédition le choix se réduit nécessairement à deux personnes : Simão Tavares ou Jerônimo Machado.

Varnhagen, Capistrano de Abreu et Serafim Leite ont tous les trois donné leur opinion sur l'identité de l'auteur du *Sumário das Armadas*. Pour Varnhagen: « L'auteur de ce livre, qu'on peut appeler *De la conquête du fleuve Paraíba*, fut le père Jerônimo Machado, selon ce qui se déduit de la lecture du texte²⁷ ». L'argument est un peu lapidaire car rien dans le texte ne permet vraiment d'affirmer avec Varnhagen que le père Machado en fut l'auteur. Capistrano de Abreu est plus prudent et avance : « Le jésuite anonyme qui écrivit le *Sumário* a pu être Jerônimo Machado, comme le veut Varnhagen, ou Simão Tavares : tous les deux assistèrent à une partie des événements racontés.²⁸ ». Serafim Leite attribue quand à lui le texte à Simão Travassos, ou Tavares car l'auteur anonyme de la chronique emploie l'expression « notre Europe » à deux endroits du texte et Simão, à la différence de Jerônimo,

²⁵ *Sumário das Armadas*, op., cit., p. 38.

²⁶ Sur ces différents personnages voir note n°8.

²⁷ Varnhagen, *História Geral do Brasil*, ed. Melhoramentos, São Paulo 1956, Tomo I, 5^e édition p. 382, note 14

²⁸ Capistrano de Abreu, *Prolégomènes au livre III del'Histoire du Brésil de Frei Vicente de Salvador*, op. cit. p. 137.

est né au Portugal, en Europe donc²⁹. Il est difficile de suivre Serafim Leite dans cette affirmation car rien n'interdit vraiment à Jerônimo Machado, quoique né au Brésil, mais de parents portugais, de dire la même chose que son collègue. La référence, pour l'ordre des jésuites et ses pères, reste l'Europe où la Compagnie est née, où l'Eglise de Jésus Christ est dominante.

Pas plus que les prestigieux auteurs cités, nous ne disposons de sources qui pourraient nous permettre de dire avec certitude lequel des deux jésuites est l'auteur du *Sumário das Armadas*.

Nous devons interroger le texte, essayer de lui faire dire le nom du narrateur anonyme.

Pour parvenir à la formulation d'une hypothèse, la plus probable possible, notre recherche se focalisera autour de trois questions, la question de la modestie, la question de la compétence, la question de la légitimité.

La modestie

Le vœu d'obéissance prononcé par les pères jésuites lors de leur admission dans l'Ordre s'accompagne de l'adoption d'un comportement modeste, effacé : il ne s'agit surtout pas de se mettre nommément en avant, de tomber dans le péché d'orgueil. D'ailleurs, nous l'avons vu, le *Sumário* est signé ici et là en fin de chapitre par : « Quelqu'un de la Compagnie de Jésus ».

Au cours de la première expédition à laquelle participe le narrateur³⁰ les pères Machado et Tavares (l'un des deux tenant la chronique des événements) sont présentés dans des situations mortifiantes voire humiliantes pour des religieux. Le père Machado qui négocie dans les marais³¹ avec les adversaires Amérindiens Potiguares et Tabajaras alliés, le fait en buvant allègrement avec eux du vin envoyé par l'*ouvidor* Martim Leitão pour détendre l'atmosphère (et peut-être arracher dans l'ivresse un début d'accord de la part des interlocuteurs sur la colonisation de leur territoire).

²⁹ Serafim Leite, *História da Companhia de Jesus*, ed. Livraria Portugália, ed. Civilização Brasileira, Lisboa-Rio de Janeiro, 1938, Tomo 1, p. 500.

³⁰ La conquête de la Parahyba que retrace le *Sumario* s'est faite en trois expéditions dirigées par l'*ouvidor geral* Martim Leitao. Le narrateur participe aux deux premières dont il décrit le déroulement de manière détaillée. Il ne participe pas à la troisième. Il y « délègue » deux confrères dont il donne les noms : les pères Balthasar Lopes et Manoel Correia. *Sumário das Armadas*, op. cit., p. 83

³¹ *Sumário das Armadas*, p. 53.

Le père Tavares, lui, est présenté comme souffrant de dysenterie, dysenterie peut-être même due à la peur³²... Il n'est d'ailleurs pas le seul à être dans ce cas mais le nom des autres, des personnages importants de la Capitainerie de Pernambuco, est tu, pour ne pas entacher leur « brio ».

Ces situations humiliantes sont en quelque sorte la continuation dans le domaine moral de l'application de la discipline³³ dans le domaine physique.

Mais le père Machado est quand même présenté de manière très positive quand, en tête de la colonne d'hommes en armes, il avance dans les marais tenant fermement un crucifix brandi devant lui³⁴. Comment considérer cette apothéose ? Il s'agit certes du Christ, de la Compagnie de Jésus, mais aussi d'un homme, le père Machado. Le narrateur, si ça avait été lui, aurait pu cacher son identité, ici magnifiée, comme il le fait un peu plus loin lorsqu'il est blessé : « Ici un Espagnol me blessa par malchance au pied » et qu'il conclue : « Il n'a pas manqué dans cette entreprise difficile et glorieuse de la conquête de la Parahyba, le sang de la Compagnie ». ³⁵

Il aurait alors écrit, fidèle à l'anonymat auquel il tient, quelque chose comme : « Un des deux pères de la Compagnie précéda la troupe dans les marais tenant haut devant lui un crucifix ».

Le fait qu'un des deux jésuites, le père Machado, soit ainsi mis en valeur alors que la modestie du narrateur parcourt son texte et justifie son anonymat, semble désigner le père Tavares comme l'auteur de la chronique. En désignant Jerônimo Machado il ne déroge ni à l'anonymat ni à l'effacement qu'il s'est imposé, alors que s'il était Machado il y dérogerait gravement.

La compétence

Jerônimo Machado est « *língua* », c'est-à-dire interprète. A ce titre il participe directement aux négociations avec les envoyés des chefs Tabajaras et Potiguares. Or rien du contenu de ces discussions ne transparaît dans la chronique. Si Machado en avait été l'auteur aurait-il pu ne pas y consacrer quelques lignes?

³² *Sumário das Armadas*, p. 59

³³ Les témoignages sont nombreux de pères qui se flagellent avec des fouets aux lanières terminées par des pointes de métal, qui glissent sous leur tunique des cilices hérissés d'épines, par repentance.

³⁴ *Sumário das Armadas*, op. Cit., p. 55

³⁵ *Sumário*, p. 78

Pour acquérir sa compétence Jerônimo Machado n'a pas pu faire autrement que de côtoyer voire de fréquenter les Amérindiens dont il a appris la langue. A ces occasions il n'a pas pu ne pas se familiariser avec leurs coutumes. Or il paraît ne pas connaître l'une d'entre-elles parmi les plus pratiquée, à laquelle il n'a pas pu ne pas se trouver confronté lors de ses contacts avec les « gentils³⁶ » parce que, en particulier, c'est par elle que tout commence. Elle consiste, lorsqu'on reçoit quelqu'un, à se lamenter et à pleurer puis ensuite à se réjouir et à rire. Les lamentations signifiant la tristesse d'avoir été séparé de celui qu'on accueille et l'allégresse le plaisir qu'on a à l'accueillir. Il constate en effet que : «les uns pleuraient et les autres riaient » et au lieu d'y reconnaître la pratique d'une tradition il paraît s'en étonner : « une chose étonnante à voir³⁷ ».

Simão Tavares n'étant pas « *língua* » pouvait, lui, ignorer cette coutume ou du moins ne pas l'avoir suffisamment approchée pour l'identifier³⁸. Que penser du fait que le narrateur paraît ne pas la connaître sinon que ce ne peut pas être Machado, le « *língua* », l'auteur de la chronique, mais plutôt son collègue Tavares ?

La légitimité

Tavares et Machado n'appartiennent pas précisément à la même génération, l'un a 42 ans l'autre 30 au moment où tous deux participent à la première expédition en 1585. Simão Tavares est assez âgé par rapport à son confrère mais il n'a pas été écarté pour autant. Il ne décédera d'ailleurs que 33 ans plus tard à 75 ans, en 1618, à Olinda. Jerônimo Machado vivra lui aussi encore de nombreuses années : il est mentionné en 1631³⁹ à l'âge de 76 ans. Qui sont-ils ? Simão Travassos est né en 1543 à Braga au Portugal. Son cursus est assez complet : en 1552, à l'âge de 9 ans il est admis comme novice au sein de la Compagnie. Il étudie le latin pendant quatre ans, les cas de conscience pendant deux ans et demi et enseigne au Collège de

³⁶ C'est le nom donné le plus fréquemment aux Amérindiens, avec « négro ».

³⁷ *Sumário*, p. 66

³⁸ La « couvade » une coutume amérindienne est toutefois mentionnée dans le *Sumário*, comme dans d'autres textes de la même époque. Elle consiste, à la naissance d'un enfant, à ce que le père s'allonge dans son hamac et s'y fasse plaindre et cajoler tandis que sa femme a repris ses activités habituelles. Curieusement cette coutume est aussi attestée en Haute Normandie jusqu'à la première moitié du XIXe siècle (*Naître, vivre et mourir en Normandie au siècle dernier*, catalogue de l'exposition réalisée par le Musée des Traditions et Arts Normands de Martainville, 13 septembre 1991- 6 janvier 1992, commissaire Brigitte Bouret, p. 18) sans que ses origines aient fait l'objet de recherches. Notons au passage que les relations entre les négociants et marins de Dieppe, Honfleur et Rouen, en Haute Normandie, ont été intenses avec les Potiguares du rio Parahyba, au XVIème, siècle avant que le territoire ne soit définitivement conquis par le colonisateur portugais.

³⁹ Serafim Leite, op. Cit., p 501

Bragance pendant deux ans. Il est ensuite maître des novices et confesseur. En 1574 il est ordonné prêtre à Lisbonne. En 1577 il embarque pour le Brésil⁴⁰.

Jerônimo Machado est né en 1555 à São Vicente au Brésil de parents portugais. A 18 ans, en 1573, il entre à la Compagnie de Jésus où il est employé dans les ateliers. Il étudie la grammaire pendant un an et demi⁴¹.

En résumé, l'un, Simão Tavares, est un intellectuel, membre de la Compagnie depuis de nombreuses années. Il y a exercé des charges de responsabilité et de prestige. Tandis que l'autre, Jerônimo Machado, a un cursus bien plus modeste : il a été employé dans les ateliers et n'a étudié la grammaire que pendant un an.

Le Visiteur Cristovam de Gouveia au moment du choix d'un chroniqueur susceptible d'accompagner *sur le terrain* la conquête de la Parahyba paraît ne pas avoir sélectionné son informateur en fonction de son âge, si tel avait été le cas Simão Tavares aurait été vraisemblablement écarté. Il a donc plutôt pris en compte l'expérience et le cursus de celui auquel il allait confier la réalisation de la chronique. De ce point de vue la supériorité de Simão Tavares est indéniable et son âge loin de le disqualifier le rend plus légitime d'autant que nous sommes dans un Ordre très hiérarchisé où Jerônimo Machado fait presque encore figure de novice.

Le récit de la conquête de la Parahyba n'est cependant pas une œuvre qui brille par son élévation intellectuelle. Il est émaillé de scènes de combats et même de massacres. Dans ces conditions peut-il être la chronique d'un homme qui ne peut pas ne pas être pourvu d'une certaine spiritualité⁴² ? Jerônimo Machado, plus jeune, peut-être plus emporté, moins rompu aux subtilités de la pensée n'en est-il pas finalement l'auteur ? Il aurait fait preuve d'immodestie en se mettant en scène dans le texte, seul devant tous brandissant un crucifix. Il aurait été incompetent en ignorant une coutume d'accueil qu'il aurait du connaître. Enfin, il serait parvenu à se faire choisir par le Visiteur jésuite Christovam de Gouveia bien que moins légitime que son aîné mieux formé ? Cet ensemble de traits pourrait correspondre à certains aspects de l'homme un peu brutal qui transparaît par moment derrière le récit du *Sumário*. Mais le profil du personnage que l'ensemble dessine est en fin de compte décalé par rapport au texte, il est aussi beaucoup trop atypique pour correspondre à un membre de la Compagnie

⁴⁰ Serafim Leite, op. cit., p. 501

⁴¹ Ibid., p.501

⁴² En 1592, Simão Tavares est Père Spirituel du Collège de Pernambouc et dirige les premiers pas dans la Compagnie de Jésus du jeune João de Almeida qui mourra en odeur de sainteté.

de Jésus⁴³. En fait le chroniqueur se contente surtout de rendre compte des événements, même s'il parait faire preuve devant certaines violences d'une trop grande indulgence. Ne s'agit-il pas d'une guerre ? D'une guerre qui doit, en outre, amener dans le giron de l'Eglise et de la Compagnie de Jésus des idolâtres ignorant les trois mots qui font la Civilisation : la Foi, la Loi et le Roi⁴⁴ ? Simão Tavares n'écrit certes pas un roman courtois, peut-être, à ses yeux, écrit-il une épopée ? N'ouvre t-il pas son récit par des poèmes où il met sur le même pied qu'Alexandre, Hannibal ou César, son héros Martim Leitão, le conquérant de la Parahyba ? Dans son acceptation de la violence des colons, pour la *bonne cause*, il rejoint d'autres religieux⁴⁵ tout aussi « tolérants » que lui de ce point de vue. Dans l'histoire de la Conquête de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale il n'y eut qu'un seul Bartolomeu de las Casas, hélas!

⁴³ Il faut noter que Jerônimo Machado sera renvoyé de la Compagnie de Jésus « avant 1603 » pour un motif inconnu. Il réintègrera l'Ordre, toutefois, en 1617 et il y deviendra confesseur. Serafim Leite, op.cit., p. 501

⁴⁴ *Sumário das Armadas*, op.cit., p. 27

⁴⁵ Notamment Frei Vicente de Salvador, auteur dans la première moitié du XVIIe siècle d'une magistrale *História do Brasil*, ou encore Frei Vicente Callado, auteur de *O Valeroso Lucidano*, de la deuxième moitié du XVIIe qui retrace la lutte de libération des Pernamboucans et autres Nordestins contre l'occupant Hollandais. Pour ne mentionner que ces auteurs.